

*Découverte d'un grand pot dorsétien en stéatite
dans la région de Kangiqsujuaq (Nunavik)
et proposition pour sa restauration*

Document présenté à :

Monsieur Robert FRÉCHETTE, Municipalité de Kangiqsujuaq

et

Monsieur Daniel GENDRON, Institut culturel Avataq

par:

Louis GAGNON, M.A.

Historien de l'art et consultant en conservation

le 20 octobre 1996

27, rue des Récollets, Loretteville (Québec), Tél. + Fax: (418) 843-8811

Table des matières

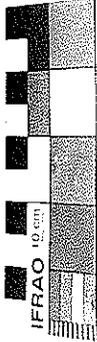
Introduction.....	1
Historique de la découverte de l'artefact.....	2
État de conservation du pot dorsétien.....	3
Traitement proposé.....	4
Responsable du traitement.....	5
Conclusion.....	5



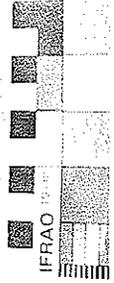
Pot dorésien en stéatite trouvé par Taqa Qlasiq dans la région de Kangiqsuuaq
©Louis Gagnon et l'Institut culturel Avataq #96-06-09



Pot dorésien en stéatite trouvé par Taqa Qlasiq dans la région de Kangiqsuuaq
©Louis Gagnon et l'Institut culturel Avataq #96-06-10



De sous d'un pot dorésien en stéatite trouvé par Taqa Qlasiq dans la région de Kangiqsuuaq
©Louis Gagnon et l'Institut culturel Avataq #96-06-11



De sous d'un pot dorésien en stéatite trouvé par Taqa Qlasiq dans la région de Kangiqsuuaq
©Louis Gagnon et l'Institut culturel Avataq #96-06-12

*Découverte d'un grand pot dorsétien en stéatite
dans la région de Kangiqsujuaq (Nunavik)
et proposition pour sa restauration*

Introduction

Dans le cadre du «Projet Kangiqsujuaq 1996» concernant les pétroglyphes de la région de la baie de Joy, au nord-ouest de l'Ungava, nous avons planifié une rencontre avec M. Robert Fréchette. En effet, nous désirions le rencontrer, lui qui avait agi à titre de représentant de la Municipalité de Kangiqsujuaq dans le dossier du rapatriement du pétroglyphe¹ de la collection du Musée canadien des civilisations. Notre rencontre devait principalement servir à se présenter mutuellement et voir avec M. Fréchette les mesures de conservation qu'il entendait prendre face à ce pétroglyphe dont il avait maintenant la responsabilité. Ajoutons également que ce dernier avait signifié à M. Daniel Gendron, archéologue responsable de l'archéologie pour l'Institut culturel Avataq, qu'il souhaitait nous entretenir de son projet de mettre en valeur le pétroglyphe dans un petit musée (ou centre d'interprétation) qu'il envisageait de créer prochainement dans, et pour, la communauté de Kangiqsujuaq.

Dans ce contexte, M. Fréchette fit preuve d'une excellente collaboration; il déborda même du sujet principal de notre rencontre pour nous informer à propos d'un ancien pot en stéatite découvert dans la région. De fait, la conversation révéla l'existence de ce pot lorsqu'on tenta d'établir avec lui un recensement sommaire des objets qui permettrait de mesurer le potentiel de la future collection à mettre éventuellement en valeur dans la communauté.

Incidemment, en plus de nous faire une description de ce grand pot ovale, il affirma très bien connaître le découvreur et propriétaire du dit artefact. Il croyait même qu'il serait possible de le convaincre de nous montrer le

¹ Ce fragment avait été extrait du site de Qajartalik, en 1965, par l'anthropologue, M. Bernard Saladin d'Anglure.

pot en stéatite. Mentionnons ici que quelques jours auparavant, Daniel Gendron nous avait fait part qu'un magnifique pot, diagnostiqué d'appartenance culturelle dorsétienne et provenant de la région de Kangiqsujuaq, avait été montré à l'archéologue M. Robert McGhee dans le but de le vendre au Musée canadien des civilisations, à Hull. Inquiétée par cette nouvelle de savoir que quelqu'un cherchait à vendre des artefacts archéologiques en provenance de la Kangiqsujuaq, l'équipe d'Avataq se promettait bien de faire enquête et d'informer le «chasseur de trésors», sinon les autorités locales, des préjudices que causaient le pillage de sites et la vente illicite des artefacts archéologiques face à la sauvegarde et à la compréhension du patrimoine culturel de la région.

Donc, M. Fréchette contacta le propriétaire du bol afin que celui-ci accepte de nous montrer l'ancien récipient en stéatite. Cette requête permit finalement d'emprunter le bol afin qu'on puisse l'examiner. Mais étant donné que l'artefact avait été récemment cassé en deux, en plus de vouloir vérifier sommairement «l'authenticité» de l'objet, il convenait maintenant d'analyser le pot dans la perspective d'une possible restauration. L'état de conservation du pot allait donc nous servir d'argument pour convaincre son propriétaire de le céder à la communauté de Kangiqsujuaq. Nous lui communiquèrent également qu'il s'agissait de la seule condition pour que nous acceptions d'entreprendre les démarches de restauration.

Historique de la découverte de l'artefact

Ainsi, mardi, le 27 août 1996, Robert Fréchette organisa une rencontre, chez Maggie Kiatainaq; ce qui permit de discuter en tête-à-tête avec le propriétaire de l'artefact. Lors de cet entretien décisif avec M. Taqa Qisiiq, ce dernier nous raconta les circonstances de sa découverte: alors qu'il était adolescent, en tentant d'attraper des petits de lièvre arctique (*ukaliq*) en retournant des pierres, soudain, il aperçut le pot qu'il s'empressa de ramasser et d'apporter chez lui.

Désireux de collaborer, M. Qisiiq pointa sur une carte géographique l'endroit où se produisit exactement sa trouvaille neuf ans auparavant (vers 1987) : non loin de la plage d'Akulivik, où les *Kangiqsujuammiut* ont l'habitude de mettre leurs canots à l'eau. Plus précisément, sur la rive nord de la baie (pour la localisation exacte, consulter l'archéologue Claude

Pinard, chez Avataq). M. Qisiiq nous raconta aussi que peu de temps avant notre arrivée dans la communauté, son chien, en jouant trop près du pot, le fit tomber et c'est à ce moment qu'il se brisa en deux morceaux. Nous questionnâmes aussi M. Qisiiq pour savoir s'il avait cherché à nettoyer le pot, suite à sa découverte. Il nous affirma qu'il l'avait trouvé tel quel et qu'il n'avait même jamais tenté de le nettoyer ni d'en changer l'apparence; sauf peut-être d'enlever les résidus qui le couvraient, en le frottant avec ses mains.

En déployant quelques arguments supplémentaires, nous avons convaincu M. Taqa Qisiiq de céder son pot à la communauté de Kangiqsujuaq. Nous prîmes alors entente avec lui pour qu'il signe un document de transfert de propriété². Il fut également entendu avec M. Qisiiq qu'après le retour du pot dans la communauté, ce vestige du passé de son peuple serait mis en exposition et qu'une vignette indiquerait qu'il est la personne qui le trouva.

État de conservation du pot dorsétien

Dans son ensemble, ce pot est brunâtre et moucheté de gris foncé; il fut jadis taillé dans un seul bloc de stéatite (silicate de magnésium). Aujourd'hui, ce pot est cassé en deux. Toutefois, lorsque ses deux fragments sont réunis, il mesure 5,5 cm de hauteur, par 28 cm de longueur et 14 cm de largeur. Son assemblage, même temporaire, nous révèle une fracture diagonale de 23,5 cm de long qui passe approximativement par le centre de sa largeur. La cassure est passablement nette et nous permet de visualiser la couleur gris moyen de la masse minérale. Cette teinte est plus pâle et nettement moins jaune que l'épiderme actuel du pot.

Le fond du récipient mesure 1,2 cm d'épaisseur, alors qu'à partir de la base, les murs du contenant vont en s'amincissant pour atteindre à peine 0,5 cm.

² Dans la perspective de ce don, vendredi le 30 août 1996, nous avons fait parvenir à M. Robert Fréchette une copie en anglais d'un document type utilisé pour les donations faites au Musée de la civilisation, Québec.

Globalement, nous pouvons noter quelques égratignures assez récentes (plus pâles), dont entre autres 3 lignes au fond et un tracé en forme de "c" accompagné d'au moins 4 traces d'impacts sous sa base.

À l'intérieur, le bol porte des mouchetures rougeâtres — qui, vues au microscope, donne l'impression d'être formées par un quelconque lichen — qui tracent une bande irrégulière et pâle d'au moins 3 cm de large sur son rebord. Nous observons également de multiples petites ébréchures — anciennes pour la plupart — ceinturant ce rebord. Une croûte très mince et sombre apparaît aussi aux extrémités extérieures du pot. De l'avis des archéologues Claude Pinard et Daniel Gendron, il s'agit vraisemblablement de matières organiques carbonisées. Cette croûte recouvre près de la moitié de l'un des fragments tout en débordant vers l'intérieur du contenant. Un autre détail intéressant : à l'intérieur du pot, le fond est uniformément recouvert d'une substance brune formant un oval qui laisse deviner une certaine épaisseur sans toutefois masquer totalement les effets de texture du creusage et du polissage de la pierre. Cette substance pourrait être associée à des résidus de cuisson. Quant aux parois intérieures, elles sont plus pâles sur une hauteur de 3 cm rejoignant le rebord du contenant.

Il est manifeste que la confection de ce pot est de grande qualité : la régularité et la finesse d'exécution de l'épaisseur et de la hauteur des parois, ainsi que la justesse de la courbe tracée par le fond du contenant, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, forment un remarquable témoignage d'un art consumé. Il est à signaler que ce spécimen dorsétien est reconnu, autant par M. Robert McGhee que par les archéologues d'Avataq, comme étant l'un des exemples les mieux exécutés et parmi les plus grands de ce type de pot dorsétien désigné en inuktitut comme étant un *ukkusiq* (ᐃᐅᐅᐅᐅ).

Traitement proposé

À première vue, nous recommandons l'utilisation d'un consolidant à base de polyvinyle acrylique (P.V.A.) afin de réunir les deux morceaux du bol. Cependant, le 24 septembre dernier, lors de l'examen de l'artefact, M. André Bergeron, chef-restaurateur du département d'ethno-archéo du

Centre de Conservation du Québec (C.C.Q.) proposa plutôt l'emploi d'un époxyde appliqué en trois ou quatre points de contact.

De fait, ce consolidant très solide pourra mieux soutenir la tension exercée par le poids des deux fragments maintenus en porte-à-faux à cause de la forme ronde³ de la base de l'objet. De plus, avant d'utiliser cet adhésif, il est prévu de préserver la stéatite à l'aide d'une mince couche isolante de B-72, une substance stable facilement réversible.

Quant aux lacunes (les éclats de pierre manquants dans le joint), elles ne seront pas comblées afin de minimiser le nombre d'interventions. Il faut dire que la cassure est si propre et qu'il manque si peu de matériau à cet endroit, qu'après consolidation, le joint devrait être suffisamment intégré à l'ensemble. De plus, il faut se rappeler qu'il ne s'agit pas d'un objet qui requiert une contemplation esthétique comme cela serait le cas pour un objet d'art.

Responsable du traitement

MONSIEUR ANDRÉ BERGERON, Chef-restaurateur
Centre de Conservation du Québec
1825, rue Semple
Ville de Québec (Québec)
G1N 4B7

Conclusion

Le C.C.Q. entend faire des démarches pour financer cette restauration via le fonds d'urgence de restauration de la Direction du Nord-du-Québec du ministère de la Culture et des Communications. Ainsi, la consolidation du pot devrait être totalement assumée via ce ministère. S'il y avait un quelconque changement à cet égard, le Conseil municipal de Kangiqsujuaq en serait avisé.

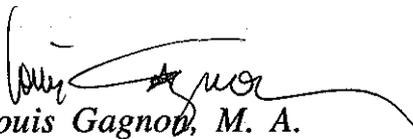
De plus, il a été discuté de la possibilité de faire fabriquer un boîtier de présentation qui pourrait également servir au transport de la pièce. M.

³ D'ailleurs, lors de la fabrication du boîtier de présentation, il faudra tenir compte de la forme courbe de la base de l'artefact afin de prévoir un support épousant le tracé de cette forme pour diminuer la tension au niveau du joint recollé.

Bergeron devrait nous soumettre quelques idées dans ce sens. Par contre, pour cette fabrication, il y aura vraisemblablement des déboursés à prévoir. Encore là, avant de procéder, le Conseil municipal de Kangiqsujuaq sera informé des différentes options proposées.

Après restauration, le pot sera photographié afin que l'Institut culturel Avataq conserve une bonne documentation à propos de ce rare artefact. Et finalement — sans pouvoir détailler présentement un échéancier — nous envisageons que d'ici moins d'un an, le pot sera rapporté dans la communauté par un mandataire de la municipalité de Kangiqsujuaq ou encore par un membre de l'Institut culturel Avataq.

Loretteville, le 6 octobre 1996.


Louis Gagnon, M. A.
Historien de l'art et consultant en conservation

27, rue des Récollets
Loretteville (Québec)
G2A 2W2
Tél. + Fax: (418) 843-8811